

Qu'arriverait-il si quelqu'un tombait malade ?
Disons que votre mari tombe malade ?

Réponse : Nous sommes assez bien protégés là où il travaille.

M. S. : Travaille-t-il là depuis longtemps ?

Réponse : Huit ans.

Mlle Gale : Que fait-il, Mary ?

Réponse : Il est vendeur pour l'Imperial Oil.

M. S. : C'est une compagnie qui est assez à la page.

Épilogue : (Prononcé par Mary Jean):

JE DIS SIMPLEMENT: AIDE-TOI, LE CIEL
T'AIDERA, JUSQU'À CE QUE VOUS DEVIEZ
RECOURIR À L'ASSISTANCE SOCIALE;
ALORS C'EST TANT PIS POUR CEUX QUI
ESSAIENT DE S'AIDER EUX-MÊMES.

RECOMMANDATIONS

Il faut admettre que le présent mémoire ne traite que d'une phase ou d'un aspect du problème de la pauvreté. Cependant, ce groupe de personnes en particulier fait manifestement preuve d'une certaine perspicacité et, avec l'aide d'un membre du personnel des services familiaux, ils sont arrivés à très bien comprendre leurs problèmes. On remarque également que la plupart d'entre eux sont capables de résoudre leurs problèmes en ne disposant que de ressources très limitées.

L'hostilité qu'ils expriment à l'endroit du système de bien-être est peut-être méritée, et nous pensons que c'est une indication que la première chose à considérer serait la nécessité, pour un personnel professionnel compétent de travailler à la base avec les gens qui habitent dans des régions si défavorisées. Parallèlement, les fonds affectés aux programmes d'entretien devraient être augmentés, peut-être même dans le cadre de l'introduction d'un revenu annuel garanti.

Nous estimons que les programmes financiers sont assez stériles en eux-mêmes et étendent presque les problèmes à bien des gens dans bon nombre de régions, à moins que les ressources de la collectivité ne donnent l'occasion d'implanter du personnel professionnel au centre de telles régions où ils pourraient personnellement atteindre tous ceux qui sont touchés. Cela demanderait de formidables mises de fonds sous forme de personnel cadre et spécialisé. Il faut commencer par mettre au point un programme de recrutement pour la formation du personnel qui pourrait compléter celui des agences essentielles qui existent à l'heure actuelle pour aider ces gens.

La rigidité manifeste du système du bien-être social tel qu'il est présentement administré sous

les auspices du gouvernement constitue un facteur retardateur dans la réadaptation des défavorisés. Il est ressorti de façon très claire au cours de la discussion qu'on ne peut accomplir grand-chose à moins que les gens ne fassent quelque chose d'eux-mêmes.

La discussion révèle qu'on réaliserait des progrès plus considérables dans la solution de ces problèmes si l'on pouvait introduire des programmes de démonstration analogues à celui, par exemple, des services familiaux dans la région de Crescent Valley, dans diverses collectivités qui sont dans une situation semblable.

Nous semblons toujours penser uniquement à fournir des fonds d'entretien aux assistés sociaux, mais nous estimons qu'il est également très important de fournir un niveau d'animation compétent de façon que des gens de ressource puissent être placés dans une zone ou un quartier afin d'aider ces gens à réorienter tout leur mode de vie.

Quant au personnel nécessaire pour mener à bien une telle opération, il semble qu'il faudrait créer un concept tout nouveau de travail par équipe. Il semble qu'il faudrait presque immédiatement assurer une meilleure coordination des ressources existantes. Il est évident qu'il faudrait explorer et mettre sur pied des services tels que ceux de spécialistes en économie ménagère, des centres de garderie et des programmes de recyclage, pour répondre aux divers besoins de la population.

De plus, il faut donner à ces gens l'occasion de décrire leurs problèmes. Des nouveaux programmes tels que des cours d'éducation permanente, ou des forums libres utilisant des films et des livres, ainsi que des groupes d'études, etc., pourraient également faire partie des méthodes employées pour rendre service à ces gens.

La façon d'aborder la pauvreté et de rechercher des solutions morceau par morceau continuera de coûter très cher jusqu'à ce que les attitudes fondamentales de la collectivité puissent également être changées. Nous avons montré de façon concluante dans le mémoire que les gens sont généralement soucieux de devenir des membres productifs de la société. Pour les réadapter, il faut absolument trouver un moyen de leur faire découvrir leur propre confiance en eux-mêmes. En fin de compte, le coût actuel du système de bien-être pourrait être considérablement réduit si l'on consacrait à des programmes de recyclage une partie des fonds prévus.

A notre avis, le principal objectif réside dans tout cet aspect du développement de la connaissance de soi-même et des attitudes, tant de la part de la collectivité que des assistés sociaux.